

Lettre de Pierre Poivre à Bernardin de Saint-Pierre.

Le 26 janvier 1771

Un document de la bibliothèque du Havre. Archives de Bernardin de Saint-Pierre. Ms.671 : 5-6

Lettre autographe¹.

Bernardin de Saint-Pierre avait quitté l'Isle de France sur le vaisseau *l'Indien* le 9 novembre 1770. Pendant l'escale à l'île Bourbon une tempête obligea le vaisseau à appareiller, et il finit par aborder à l'Isle de France complètement démembré. Quand la tempête s'était déclarée, Saint-Pierre était à terre et n'eut pas la possibilité de regagner le bord avant que *l'Indien* ne coupe ses chaînes. Il dut attendre à Bourbon un autre bâtiment pour gagner le cap de Bonne-Espérance où il comptait retrouver *l'Indien* et ses bagages qui étaient restés à bord. Il demeura au Cap du 10 janvier au 2 mars, date à laquelle il embarqua sur *la Digue* pour retourner en France. Il eut la chance, deux jours avant son départ, de voir arriver *l'Africain* qui lui apportait ses bagages et très probablement la présente lettre de Poivre. Dans *Voyage à l'Isle de France*, lettre XXIV, Saint-Pierre parle de l'arrivée de *l'Africain* et de ses bagages, sans un mot aimable pour Poivre. Il note simplement : « ce fut pour moi un grand bonheur de recevoir mes effets à la veille de mon départ ».

(à M. Hennin à qui il raconte l'affaire (3-7-71), il précise « Mes malles mouillées d'eau de mer étaient au tiers pourries. »

=====
Isle de France ce 26 janvier 1771

L'Indien a rapporté ici, mon cher Monsieur, tous vos effets et je vous plains bien dans la situation où vous a laissé ce bâtiment qui est arrivé dans notre port démâté de tous ses mâts. J'ai fait rassembler toutes vos hardes et effets, je les ai fait mettre au dépôt de la douane et je vous les envoie par *l'Africain*. J'en joins ici la note.

Comme le remâtage d'un vaisseau tel que *l'Indien* et sa carène devenue forcée par la perte de son gouvernail est une affaire de longue haleine à l'Isle de France, je n'oserais vous assurer que le vaisseau fut prêt à temps de pouvoir encore passer cette année au cap de Bonne-Espérance. Dans ce cas votre plus court parti serait peut-être de revenir ici par *l'Africain*.

J'espère être en état avant le départ de la flûte *l'Isle de France* de pouvoir mander positivement à M. Percheron, s'il doit attendre *l'Indien* ou non.

Comme *l'Atalante* sortait du port, le même jour que *l'Indien* entrait, il ne m'a été possible de tirer du vaisseau entrant que les hardes de M. Percheron pour les envoyer hors du port sur le senau sortant à la voile. Si j'avais eu demi-heure de plus, vos hardes vous eussent été portées comme celles de M. Percheron. J'en avais donné l'ordre : mais le temps ne l'a pas permis.

Tout est ici à peu près dans l'état où vous l'avez laissé. Je désire seulement avec beaucoup plus d'ardeur qu'auparavant de repasser en France. Il y a deux mois et demi que je suis malade. Je suis dégoûté du pays et surtout de ma place à un point que je ne saurais vous exprimer. Je désire bien vous revoir en France plus heureux que vous ne l'avez été ici.

Je vous embrasse de tout mon cœur et suis avec le plus sincère attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Poivre

¹ Les lettres de l'intendant Poivre ne sont jamais autographes, c'est donc une lettre personnelle.

* * *